

Aspirations professionnelles et familiales des étudiantes en techniques d'entretien d'aéronefs

Lucie Cousineau

Recherche réalisée par Lucie Cousineau, conseillère pédagogique à l'École nationale d'aérotechnique du Collège Édouard-Montpetit, dans le cadre de la Maîtrise en éducation de l'Université du Québec à Montréal.

l'apport éventuel de plus de la moitié de la main-d'oeuvre ou que nous ne prêtons pas attention aux diverses façons dont les femmes pourraient envisager de régler des problèmes technologiques et l'adaptation à la technologie.

Préambule

Même si les adolescentes conviennent rationnellement qu'un emploi peut être rempli indifféremment par une femme ou par un homme, elles sont, encore aujourd'hui, moins susceptibles de trouver que des métiers traditionnellement masculins répondent à leurs goûts et à leurs capacités. Si c'est par la socialisation que les femmes ont été amenées à limiter leurs choix professionnels, c'est en changeant à la base les valeurs de la société que des changements importants pourront se produire. Comme le dit si bien Marilyn French (1986) en conclusion de son volumineux ouvrage sur le pouvoir masculin dans une société patriarcale:

Ce qu'il faut, c'est créer un ensemble de références morales par rapport auxquelles les femmes se sentent bien, qui expriment leur échelle de valeurs et soient largement répandues. (p. 489)

Alors que le nombre de techniciennes du génie au Canada se situait à 11 793 en 1983, soit 9% de toutes les femmes inscrites dans les collèges ou instituts (Centre canadien du marché du travail et de la productivité, 1993), il tombait à 7 886 en 1989, soit 6,6% des effectifs féminins, une perte de 35% et ce, malgré l'augmentation du nombre total d'inscriptions féminines au collégial. Les techniques physiques du secteur collégial au Québec ne comptent pour leur part que 14% de filles (Conseil supérieur de l'éducation, 1992). Le Centre canadien du marché du travail et de la productivité (CCMTP, 1993) estime par ailleurs à moins de 5% la présence des femmes dans ces professions au Canada. Le CCMTP (1992, p.2) affirme que la pénurie de femmes dans les domaines technologiques est un problème d'équité, mais aussi un problème économique :

Nous empêcherons le Canada de répondre à la demande de travailleurs hautement spécialisés dans les domaines techniques si nous ne reconnaissons pas

Cette recherche s'intéresse à un secteur d'avenir de la technologie : l'aérospatiale. Avec un chiffre d'affaires de 9,5 milliards de dollars en 1992, l'industrie aérospatiale canadienne se situe au 5^e rang des pays occidentaux en terme de production, après les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Plus de la moitié des 60 000 emplois sont au Québec. Le Québec fournit 44% de la production canadienne et 70% des produits exportés. L'industrie de l'entretien des aéronefs pourvoit également des milliers d'emplois. Ces emplois sont occupés en grande partie par des hommes.

La formation de niveau collégial au Québec en Techniques d'entretien d'aéronefs est offerte exclusivement à l'École nationale d'aérotechnique du Collège Édouard-Montpetit. La clientèle féminine représente 8,6% d'une population de 596 étudiants et étudiantes inscrits au 3 juin 1993 dans ce programme, soit 52 étudiantes. Cette formation en aéronautique est donc de type fortement non-traditionnel, la représentation des femmes étant largement inférieure à 33,3%.

Les femmes peuvent accéder à des emplois bien rémunérés et assortis de bonnes conditions de travail dans l'entretien des aéronefs. Cependant, c'est dans la mesure où l'ensemble des mécanismes impliqués dans le cheminement des filles vers des métiers non-traditionnels et les valeurs qu'elles privilégient seront connus que nous serons en mesure d'accroître l'accès et l'intégration des filles aux formations et à la pratique des métiers non-traditionnels. Les recherches effectuées auprès des étudiantes et travailleuses non-traditionnelles se sont surtout préoccupées des caractéristiques sociales et du vécu de ces étudiantes et travailleuses. Peu de travail a été réalisé quant aux aspirations de ces femmes, et c'est la dimension que nous tentons d'explorer de façon plus particulière, après avoir traité des deux premiers aspects. Cette recherche a été réalisée auprès d'étudiantes en formation non-traditionnelle dans un secteur spécifique de haute technologie et prometteur d'emploi: l'aé-

ronautique. À cet effet, un total de 25 entrevues ont été réalisées auprès des finissantes de 1993 et des nouvelles étudiantes admises en Technique d'entretien d'aéronefs à l'automne 1993.

Caractéristiques sociales

Parmi les caractéristiques sociales de ces étudiantes, nous avons noté que plus de la moitié d'entre elles sont des aînées de famille ou des filles uniques, alors que plus du trois-quarts des étudiantes sont les premières filles de leur famille. Il semble que les premières filles d'une famille aient des aspirations scolaires plus fortement non-traditionnelles que les autres. Les trois-quarts des mères des étudiantes occupent un emploi à temps plein alors que c'est le cas pour seulement la moitié de la population de l'âge des mères selon Statistique Canada (1993). Nos données rejoignent les résultats des recherches qui ont permis d'observer que le choix d'un métier non-traditionnel semble lié au fait que la mère travaille à l'extérieur du foyer. Les trois-quarts des étudiantes ont fait leur première inscription collégiale dans une formation technique non-traditionnelle, la moitié d'entre elles directement en Techniques d'entretien d'aéronefs. C'est donc dire que le choix d'un métier non-traditionnel faisait partie de leurs perspectives d'orientation professionnelle. La majorité des étudiantes se sont rendues chez l'orienteur avec déjà l'idée de poursuivre des études en aéronautique, surtout en pilotage ou en contrôle aérien, et c'est à cette occasion qu'elles ont pris connaissance des programmes en aérotechnique. Plus que les finissantes, les nouvelles étudiantes introduisaient invariablement des sources informelles d'information lors de leurs démarches d'orientation. En effet, les trois-quarts des nouvelles étudiantes mentionnent avoir eu un contact direct avec quelqu'un de l'École nationale d'aérotechnique, étudiant, professeur ou conseiller pédagogique, ou encore quelqu'un de leur entourage étudiant ou travaillant en aéronautique. Par ailleurs, plus de la moitié des étudiantes connaissaient quelqu'un dans le domaine de l'aéronautique avant de débiter leurs études dans ce champ de formation alors que le tiers d'entre elles étaient en mesure de nommer des femmes oeuvrant en aéronautique. La connaissance de quelqu'un dans le domaine semble jouer ici un rôle important dans le choix d'une formation non-traditionnelle, même si cette personne n'a été que l'élément déclencheur qui a amené l'étudiante à s'interroger sur son intérêt par rapport au domaine. Il semble qu'elles tentent d'établir un contact affectif avec l'aéronautique. D'ailleurs, sans que la question leur soit demandée, la moitié des étudiantes soulignaient spontanément être attirées par les avions depuis qu'elles sont jeunes. Cela voudrait dire que leur choix est bien plus qu'un concours de circonstance, même si le choix de

formation professionnelle n'avait pas toujours de lien avec cette attirance particulière.

J'ai un de mes amis qui a fait son cours d'avionique ici il y a deux ans et il m'avait parlé qu'il y avait un cours d'entretien, un cours d'avionique et un cours de fabrication. Je suis entrée en contact avec (une personne de l'encadrement scolaire de l'ÉNA) pour le rencontrer et lui demander c'était quoi en général le domaine de la mécanique d'avion. J'ai aimé ce qu'il m'a dit.

C'était Avionique (mon premier choix). Ça avait été un gros choix. Je ne pouvais pas aller en pilotage et je voulais rester dans le domaine de l'aéronautique et j'ai un copain qui est ici en Avionique et il disait que c'était le fun et un peu difficile et je me suis dit que j'essaierais.

Je connaissais du monde qui sont venus ici, ils ont tous lâché, mais moi ça m'intéressait beaucoup, je savais que le milieu d'entretien et de mécanique j'aimais ça.

Quand j'ai su que je ne pouvais devenir pilote et que j'ai entendu parler du programme ici, j'en ai parlé à mon commandant d'escadron (professeur à l'ÉNA) et j'avais aussi lu des brochures et ensuite j'ai fait ma demande.

L'attrait pour l'aéronautique, à une exception près, réside dans l'intérêt pour le domaine, que les étudiantes distinguent en deux champs, l'intérêt pour la mécanique et l'intérêt pour le pilotage. Cela rejoint les résultats de Berthelot (1989) selon lesquels c'est d'abord un intérêt marqué pour le domaine qui a incité les filles en formation non-traditionnelle à faire leur choix. Le contingentement dans le programme de pilotage a modifié leur choix, mais sans les écarter de l'aéronautique. Pourtant, les habiletés nécessaires au pilotage diffèrent de façon notable de celles du technicien en entretien. Il semble que l'intérêt pour le domaine passe avant l'intérêt pour le métier. Par ailleurs, les aspects professionnels sont les aspects les plus positifs reliés au choix de formation en aéronautique. Elles désirent un métier en mécanique ou une technologie qui met à profit leurs habiletés manuelles, qui leur permettra de travailler sur des avions. La majorité des étudiantes sont attirées par la mécanique. Elles soulignent qu'elles veulent travailler avec leurs mains bien que les expériences de travail manuel soient assez limitées. Elles ont découvert leur intérêt pour le travail manuel à travers différentes expériences: quelques-unes ont réparé leur bicyclette, leur motoneige, fait des rénovations, aidé leur père ou leur frère à réparer des automobiles, mais la plupart ne donne à l'appui que leur visite au Salon de l'automobile. Ces expériences épisodiques semblent démontrer que la mécanique est pour elles une question d'intérêt plus que d'aptitudes réelles. C'est d'ailleurs dans des termes décrivant

plutôt leurs goûts que leurs aptitudes qu'elles expriment leur intérêt pour la mécanique.

Plusieurs petites choses (m'ont amené vers l'aéronautique). Quand j'étais jeune, j'aimais bien travailler sur des petits moteurs de boîtes musicales, j'aimais ça jouer avec ça. Je me suis dit que j'allais étudier dans quelque chose où je peux travailler avec mes mains. (...) Dans le fond, c'est avec un peu de chance et un peu avec mes habiletés.

Plus jeune, je voulais être astronaute et j'ai découvert que j'aimais bien la mécanique. On a fait des rénovations chez moi, et j'ai développé un goût pour ça.

J'ai aidé mon père et mon frère à réparer les autos, le tracteur. J'étais la meilleure au cours d'initiation à la technologie.

Les étudiantes se disent toutes fières d'étudier en aéronautique, la moitié d'entre elles soulignant que c'est à cause de l'aéronautique, l'autre moitié à cause du caractère non-traditionnel de cette formation pour les filles. Elles croient que les femmes exerçant un métier non-traditionnel ont su relever un défi en assumant leur choix. Bien qu'elles adhèrent à l'idée qu'elles font ou feront partie de ces femmes, elles insistent sur le fait que cela est le résultat de leur goût personnel et qu'elles ne font rien d'héroïque ou « d'anormal ». Ainsi, elles ne veulent pas être étiquetées, bien qu'elles se sachent différentes.

Expérience en formation

La moitié des étudiantes trouvent que le fait d'étudier en formation non-traditionnelle ajoute à leur féminité en renforçant leur spécificité féminine. Elles se sentent remarquées, ce qui développe leur assurance et leur goût pour la coquetterie. Une étudiante relie cette féminité à la féminisation du métier. Pour le quart des étudiantes cependant, les travaux d'atelier sont à l'origine d'une perte de féminité car elles ne peuvent s'habiller comme elles veulent. L'ajout et la perte de féminité ont surtout été soulevé par les nouvelles étudiantes. Il semble que l'intégration dans un secteur de formation non-traditionnel oblige les étudiantes à se repositionner par rapport à leur féminité.

J'étais très tom boy avant et maintenant je m'habille plus féminine, plus classique. C'est peut-être dans mon évolution naturelle, c'est peut-être pour être différente. Je sais qu'il y a des filles ici que du côté habillement, c'est pareil comme un garçon. Moi, je suis une fille à part entière.

Peut-être qu'une fille parmi plein d'hommes se fait plus remarquer et moi, je me sens bien là-dedans.

(N'ajoute) peut-être pas (de féminité) à la mienne, mais à toutes, parce que plus on va être de monde (femmes) à y aller, plus le monde va comprendre que ce n'est pas un métier d'hommes, que nous aussi (les femmes) on est capable, qu'on n'est pas faites pour laver les casseroles à la maison.

Les premiers contacts avec les autres étudiantes en aérotechnique furent positifs pour les trois-quarts des étudiantes. Les nouvelles surtout insistent sur l'importance de ces premiers contacts. Elles disent avoir rencontré des filles comme elles, qui aiment la mécanique, les avions, se maquillent peu. Malgré le fait qu'elles soient souvent seules dans les cours, la moitié des étudiantes ont des amies avec qui elles partagent même des confidences dans certains cas. Ces échanges avec les collègues féminins favorisent possiblement l'intégration dans un secteur non-traditionnel en développant une solidarité entre les filles et en les rassurant sur leur identité.

Ce n'était pas trop pire, on s'est vite rendu compte que c'était tous des gars. La première journée d'école, j'étais sur le gros nerf, mais on dirait que toutes les filles, on s'est comme toutes rassemblées. Je connais presque toutes les filles de première année.

C'est toutes des filles comme moi. Il n'y en a pas une qui est pincée, qui se crêpe les cheveux 25 pieds de haut, toujours maquillée, les ongles quatre pouces de long. Il n'y en a pas. C'est toutes des filles manuelles qui vont travailler sur leur auto.

La grande majorité des étudiantes disent avoir dû faire face à des situations désagréables avec les étudiants masculins. Il s'agit pour la moitié d'entre elles de remarques et de blagues à caractère sexuel. Cela les choque, surtout lorsque les blagues sont dirigées directement contre elles, pour les abaisser ou les humilier devant les garçons. Le quart des étudiantes disent avoir carrément subi du harcèlement sous forme de flirts non désirés, de regards et de commentaires déplacés, répétés. Ces remarques et comportements les isolent et leur rappellent constamment qu'elles sont des filles dans un milieu de gars plutôt que les collègues qu'elles voudraient être.

Je n'en vois pas. Peut-être quand ils en mettent trop et qu'ils m'écoeurent au bout. Je ne suis pas capable de leur lancer la pierre parce que je suis toute seule et je ne sais pas quoi dire, mais ce n'est jamais pour mal faire. Je ne suis pas agressive.

Des fois. Je suis assise avec eux et il y a une fille qui passe et ils passent des commentaires comme : « Elle a les seins trop bas » ou d'autres commentaires du genre.

Les jokes sur les femmes en général, ça ne me dérange pas, mais les jokes étaient sur moi personnel.

lement et je n'aime pas ça et il continuait tout le temps et finalement je lui ai dit que c'était assez et que si ça continuait j'allais porter plainte.

Moi, ce que je n'aime pas, c'est quand j'arrive et tout le monde arrête de parler. C'est ça, ça me choque. Ils disent des choses contre les filles ou on dirait qu'ils ont des secrets. Ça, je n'aime pas ça.

En ce qui concerne les représentations des relations avec les professeurs masculins, seulement le tiers des étudiantes ne rapportent aucune distinction de leur part. Toutes les autres ont rapporté des distinctions par rapport au sexe, surtout de nature sexiste, mais également de nature positive ou paternaliste. Les distinctions sexistes vont de l'indifférence totale (il ne regarde pas les filles) au harcèlement (il me pose toujours des questions). Ils se moquent d'elles, font des remarques sur la place des femmes, font des blagues sexistes. Elles soulignent cependant que ce n'est pas le cas de tous les professeurs, mais il semble que ce ne soit pas le fait d'un seul professeur. Le tiers des étudiantes disent trouver désagréables les remarques et les blagues sexistes venant de la part d'un professeur alors que quelques étudiantes tolèrent mal le paternalisme qui leur fait mettre plus de pression sur les filles.

Quand j'étais en équipe avec un « autre » gars, il posait toujours plein de questions et quand je répondais, il disait à l'autre « ah, mon dieu, elle est pas pire », comme si j'étais pas capable.

Je dirais qu'il y a trois genres de professeurs à l'École. Il y en a qui disent que les femmes n'ont pas leur place dans l'aéronautique, j'ai eu de la misère avec certains professeurs. Je dirais qu'il y en a d'autres qui trouvent ça le fun, on est chouchoutées et il y a ceux qui restent neutres.

J'essaie d'oublier, surtout quand c'est une classe de 30 (garçons) et que c'est le professeur qui commence les jokes et que les étudiants continuent.

Bien que l'absence de professeurs féminins laisse les étudiantes indifférentes, elles soulignent que cela pourrait être intéressant, surtout pour donner un modèle, pas tant pour les filles que pour les garçons et les professeurs masculins: « Je dirais que plus il va y en avoir, ça serait plus le fun. On verrait qu'il y en a d'autres (femmes) qui s'intéressent à ça. »

Aspirations professionnelles et familiales

Plus de la moitié des étudiantes aspirent à travailler dans la petite aviation, surtout en brousse comme on nomme le travail dans les régions nordiques du Québec. Bien que ces entreprises offrent de moins bonnes conditions de travail, elles offrent de meilleurs défis autant

sur le plan professionnel que sur le plan du non-traditionnel. Le tiers des étudiantes avouent cependant que cela ne sera que pour leur permettre d'acquérir de l'expérience leur permettant d'obtenir un emploi intéressant dans un grand centre lorsqu'elles désireront fonder une famille. Le tiers des finissantes désirent poursuivre des études universitaires, ce qui est plus élevé que le nombre de finissants dans la même situation. Les étudiantes se découragent-elles plus facilement devant une conjoncture économique un peu plus difficile ?

En entretien d'hélicoptères si possible. C'est plus personnel sur un hélicoptère parce qu'on est pas 95 à travailler dessus comme chez Air Canada où ça peut arriver sur un (Boeing) 747.

Je me suis dit, le marché ça n'a pas l'air tellement bon pour l'instant et tous mes amis qui ont envoyé des demandes (d'emploi) se font dire qu'il n'y a pas de place et tant qu'à rien faire ou travailler dans un Mc Do (restaurant Mc Donald), j'aime mieux continuer. Moi, ce que j'aurais aimé, c'est faire un stage pour savoir, parce qu'à l'École, ce n'est pas comme en industrie, c'est ce que je pense. Moi, j'aurais voulu faire un stage et j'aurais su un peu si j'aimais ça ou si je n'aimais pas ça. Si j'avais aimé ça, j'aurais essayé de me trouver un emploi.

Pourtant, la grande majorité des étudiantes croient qu'elles ont plus de chances que les garçons de se trouver un emploi à leur goût, principalement grâce aux programmes d'accès à l'égalité que les étudiantes appellent quotas. Certaines s'en offusquent même. Cependant, dans les faits, il n'est pas sûr du tout que la petite aviation vers laquelle se destine la majorité des étudiantes, moins structurée et non régie par la loi sur l'accès à l'égalité, soit aussi réceptive aux femmes, encore moins pour le travail de brousse, en région éloignée.

C'est certain que si une fille postule avec les mêmes notes et les mêmes compétences que le garçon, c'est la fille qui sera choisie. Je ne trouve pas ça tellement juste.

J'aurai plus de chances qu'un garçon parce que la plupart des compagnies doivent engager un minimum de « minorités » et ils ne sont pas capables de remplir ce quota-là.

Selon les étudiantes, les principales qualités privilégiées par l'employeur de technicien ou technicienne sont la compétence, l'autonomie, la minutie. Alors que la compétence et l'autonomie sont des qualités plus souvent attribuées aux hommes, la minutie est considérée comme une qualité féminine selon les publications relatives aux stéréotypes sexistes relevées par Berthelot (1989). Nos données rejoignent les résultats de Berthelot à l'effet que les travailleuses en métiers non-tradi-

tionnels adoptent des qualités masculines sans toutefois perdre de leurs qualités féminines. Alors que les nouvelles étudiantes insistent davantage sur la compétence, les finissantes estiment que l'autonomie est la principale qualité recherchée. Les nouvelles étudiantes abordent plus spécifiquement la compétence par le biais de la conscience professionnelle liée à la sécurité du transport aérien alors que les finissantes se représentent la compétence comme étant simplement le résultat d'une tâche bien faite. Il semble que la compétence soit plus intégrée en fin de formation, la finissante ayant acquis plus de confiance en soi par rapport à son futur emploi. Elle peut ainsi mettre l'accent sur l'autonomie, qui exige une certaine expérience professionnelle.

La dextérité manuelle, être capable de travailler en groupe et être capable de comprendre ce qu'il faut faire sans avoir besoin de trop de supervision. (finissante)

En Entretien, je dirais que c'est d'être autonome, savoir prendre des initiatives et aussi être minutieuse parce que si tu fais une petite gaffe il y a peut-être 300 personnes qui vont mourir. Savoir ce que tu fais et bien le faire. (nouvelle)

On note également une différence entre les tâches agréables et désagréables du métier telles que se le représentent les finissantes et les nouvelles étudiantes. Ainsi, les finissantes mentionnent comme agréables la diversité du travail, les imprévus, les responsabilités et le fait de travailler sur les moteurs alors que les nouvelles étudiantes trouvent agréables le fait d'être près des avions, de réparer et de manipuler des outils, des aspects plutôt liés aux défis professionnels dans le premier cas et liés à la satisfaction du travail dans le second. Il semble que les finissantes aient intégré le fait de manipuler des outils et de réparer et peuvent plus facilement se représenter le travail du technicien dans sa complexité.

Je ne pense pas qu'il y en ait (de plus agréables que d'autres). J'aime la diversité, je n'aime pas toujours faire la même chose. Ça dépend de chacun. (finissante)

Si tu aimes ça, tout va être agréable à part de mopper le plancher. Un travail où il y a plus de pannes, j'aimerais ça plus qu'un travail routinier. (finissante)

Ça doit être le fun de travailler dans la mécanique, avec des outils, réparer des choses. C'est immense un avion et il y a du monde qui vole dedans, et c'est toi qui le répare. (nouvelle)

Les tâches désagréables du métier identifiées par les étudiantes diffèrent légèrement selon qu'on est nouvelle étudiante ou finissante. Pour les finissantes, les tâches désagréables sont surtout reliées au travail simple et routinier comme de poser du fil à freiner, chercher dans

les livres, faire du rivetage de structure, des inspections périodiques, le nettoyage ou encore une trop grande spécialisation. Les nouvelles étudiantes trouvent également désagréable le travail routinier, mais craignent les responsabilités liées à un travail plus complexe. Quelques étudiantes seulement relèvent des aspects liés à la force physique et au fait de travailler avec de l'huile hydraulique. Cela s'accorde avec l'étude de Berthelot (1989) selon laquelle moins de la moitié des travailleuses de niveau collégial en métiers non-traditionnels disent avoir recours à la force physique alors que le tiers disent ne jamais avoir à faire de travail salissant.

Jusqu'à maintenant, je dirais que c'est quand je n'ai pas été capable de forcer pour défaire quelque chose et que j'ai dû demander de l'aide. Ça m'énerve un peu. (Finissante)

Se salir les mains. (nouvelle)

Plus de la moitié des étudiantes, en grande majorité des nouvelles étudiantes, ne prévoient pas de problèmes d'intégration et disent que si cela se produit, cela se réglera facilement. L'autre moitié des étudiantes envisageant comme principal problème le comportement des travailleurs, surtout des vieux, qui n'acceptent pas les femmes dans le métier. Ainsi croient-elles que le jeune âge de leurs collègues facilitera leur intégration. Elles craignent également d'avoir, plus que les garçons à faire leurs preuves, que leurs collègues de travail et leurs supérieurs ne reconnaissent pas leurs compétences ou que, si elles font une erreur, que cela soit mis sur le fait qu'elles sont des femmes.

J'espère que ça va bien aller. Je suis sûre qu'au début, ça va être comme au début de l'année ici avec les jokes et tout, mais ils vont s'habituer. (nouvelle)

Je n'ai aucune idée, ça me fait peur. Ça dépend quelle moyenne d'âge a le groupe avec lequel je vais travailler. Si la plupart sont relativement jeunes, l'acceptation risque de se faire plus facilement, mais si je travaille avec des gens dont la moyenne d'âge est un peu plus élevée, je risque d'être moins bien acceptée. (finissante)

Ça dépend si les autres travailleurs sont plus âgés ou s'ils sont jeunes. S'ils sont jeunes, ils vont mieux prendre ça. Je crois que ceux qui ont l'âge de mon père peuvent penser que ce n'est pas pour les femmes. Je vais trouver ça dur si on me dit que ce n'est pas ma place. (nouvelle)

Lorsque les étudiantes sont invitées à identifier les avantages et inconvénients pour une femme dans l'exercice de cette profession, plus de la moitié des étudiantes considèrent les qualités « féminines » comme le principal avantage des femmes dans ce métier. Elles sont minutieuses, plus petites pour travailler dans les recoins, patientes, propres, perfectionnistes, ont une approche

globale des problèmes et sont meilleures dans les contacts humains. Cela n'est pas sans lien avec la valorisation des qualités féminines entreprise par Gilligan (1982). Les deux principaux inconvénients que les étudiantes s'attendent à affronter lorsqu'elles seront en emploi sont le manque de force physique et le fait de devoir faire ses preuves. Elles soulèvent également la difficulté de concilier le travail et la vie familiale comme un inconvénient spécifique aux femmes.

(Silence) Je ne pense pas (qu'il y ait d'avantages à être une femme dans ce métier). Je ne le sais pas, on a tendance à être plus minutieuses, à être plus perfectionnistes peut-être, donc, ça peut aider. Ça peut être plus long aussi, par exemple quand tu veux trop bien faire, tu prends plus de temps. Mais oui, ça pourrait être un avantage ça. Oui, Oui.

Oui, souvent, j'ai vu des gars me dire: « Viens ici, tu as une petite main, tu vas pouvoir aller chercher la bolt qui est tombée. » Je trouve ça drôle.

J'ai peur de toujours être « checkée »; qu'à compétence égale, ils me demandent toujours plus, parce que pour eux j'ai des choses à prouver vu que je suis une fille. J'ai un peu peur de ça et ça me dérange un peu parce que j'ai l'impression qu'on va toujours m'en demander plus.

C'est plus difficile d'avoir une vie familiale. Quand on veut t'envoyer assez loin, ça ne veut pas dire que ton mari peut te suivre. Pour un homme, c'est plus facile. Ça dépend de la scolarité de sa femme et ce qu'elle fait.

Toutes les finissantes et presque toutes les nouvelles étudiantes croient que ce métier les obligera à faire face à certaines formes de harcèlement sexiste ou sexuel. L'évidence semblait d'ailleurs les frapper au moment de l'entrevue, et la majorité d'entre elles insistaient pour dire qu'elles ne se laisseraient pas faire et qu'elles réagiraient.

Peut-être, parce qu'il y en a toujours du monde comme ça et étant donné qu'il y a plus d'hommes, peut-être qu'il y a plus de chance que ça arrive.

Quand tu es dans le bois avec un groupe d'hommes et que ça fait longtemps qu'ils n'ont pas vu leurs blondes...

Tu leur fais comprendre que tu es là pour travailler et que si tu veux du « cul », tu n'as pas besoin de lui, tu as ton chum. Au pire, s'il se passe quelque chose, tu vas porter plainte si tu ne peux pas le régler. Je n'ai jamais eu de problème de leur montrer que je me tiens sur mes deux jambes et que moi aussi je suis capable de les niaiser.

La majorité des étudiantes désirent se perfectionner dans leur métier, les finissantes désirant surtout obtenir

leur licence de mécanicien certifié ou leur licence de pilotage ou les deux. La première licence permet de gravir plus facilement les échelons dans l'entreprise alors que la seconde augmente la polyvalence du travailleur. Après cinq à dix ans sur le marché du travail, la moitié des étudiantes, surtout les finissantes, prévoient avoir changé d'emploi dans une perspective de développement de carrière. Elles aspirent à devenir inspecteuses, superviseuses, à avoir leur licence de mécanicien ou de pilote, à être directrice de la maintenance ou même professeure en aérotechnique. Elles aspirent donc en majorité à une mobilité verticale non-traditionnelle.

(Dans deux ans) avec un emploi stable j'espère. (Dans cinq ans) j'espère avoir le même emploi stable, peut-être avoir ma licence. Mon chum va être sorti de l'université, il va être temps de commencer à penser avoir des enfants. (Dans dix ans) C'est loin. J'aimerais rester sur le plancher mais peut-être devenir inspecteur. Peut-être faire de l'enseignement plus tard.

Plus de la moitié des étudiantes croient qu'il n'y a pas d'avantages à être une femme pour obtenir une promotion, sauf possiblement par le biais des programmes d'accès à l'égalité. Il y a cependant plusieurs inconvénients estimés tels les préjugés défavorables aux femmes, la mentalité du patron, devoir donner des ordres à des hommes, devoir faire ses preuves et le fait d'élever une famille. L'étude du Centre canadien du marché du travail et de la productivité (1993) démontre que 53% des femmes technologues pensaient que les préjugés avaient joué un rôle dans le choix de leur carrière, soit dans l'obtention d'un emploi, soit dans l'avancement dans leur domaine. Les préjugés représentaient d'ailleurs la plus grande entrave dans la carrière pour 35% de ces femmes.

Parce que quand tu rentres, c'est le gouvernement qui dit à la compagnie qu'elle n'a pas le choix. Mais pour des promotions, le gouvernement n'est pas là, c'est la compagnie qui décide quand. Et si le moins le patron est un macho et que dans sa tête une femme n'a pas d'affaire là, tu es faite.

Toutes les étudiantes aspirent à partager leur vie avec un conjoint, mais elles y mettent des conditions liées à la fin de leurs études, ou l'obtention d'un emploi. Elles recherchent quelqu'un de compréhensif qui acceptera leur choix professionnel. Leur vie de couple sera une vie de partage, partage d'idées, de sentiments, de tâches et d'activités.

Pour le moment, quand je leur dis que je m'en vais travailler dans le bois, il y en a 50% qui s'en vont et pour 40% de ceux qui restent, quand je leur dis que je ne veux pas d'enfants pour le moment, ils partent et le 10% qui reste, c'est vraiment seulement

pour avoir une fille avec eux. Je verrai à un certain moment donné.

Qu'il accepte ce que je fais, pas trop jaloux parce que je suis toujours avec des garçons il n'aimerait peut-être pas ça. Qu'il soit d'accord avec ce que je fais.

Qu'il ait plus ou moins les mêmes intérêts que moi sur le plan carrière, qu'il sache c'est quoi un avion parce que tu vis différents stress dans différents domaines donc, s'il y a des choses qui te tracassent par rapport à ton emploi et s'il est dans le même domaine, il ne comprendra pas pourquoi. Ça pourrait causer des conflits. J'aimerais quelqu'un qui sera dans le même domaine.

Les trois-quarts des étudiantes désirent avoir des enfants à un certain moment de leur vie. La plupart reporte ce projet après l'obtention d'un emploi stable. Elles désirent presque toutes plus de deux enfants. Bien que la majorité des étudiantes ne semble pas placer la carrière au premier plan, les étudiantes avouent que le nombre d'enfants pourrait changer en fonction des conditions de travail qu'elles auront à ce moment et de la nature de la participation du conjoint. Les valeurs qu'elles veulent privilégier auprès de leurs enfants sont le libre choix et l'égalité. Parmi celles qui désirent des enfants, les trois-quarts des étudiantes tenteront de concilier le travail et la famille bien que certaines d'entre elles prévoient un arrêt de travail momentané de durée plus ou moins longue. Bien que peu conscientes des risques de s'absenter du marché du travail, elles ont besoin de la valorisation amenée par le travail et cherchent un moyen de se réaliser tout en exerçant leur rôle de mère.

C'est sûr que le travail passe en premier, je veux faire ma vie à moi sans me fier au conjoint. Ça va dépendre où je travaille, si je peux avoir des congés sans trop de problèmes. Si je dois choisir entre l'emploi ou des enfants, c'est certain que je prends l'emploi.

Avec beaucoup de support du conjoint. Il va falloir probablement que j'aie un horaire assez stable, moins d'heures supplémentaires. Je n'arrêterai pas de travailler.

J'ai des projets de carrière, mais je veux aussi avoir une famille, je veux concilier les deux et je pense que c'est possible.

(Je veux) deux, trois, peut-être quatre enfants, je ne sais pas. Dans le début de ma trentaine parce que plus tôt que ça, je vais être encore dans le début de ma carrière. Et je vois plusieurs portes se fermer parce que je serais plus restreinte quand les enfants commencent l'école. (...) Dans la trentaine, ton em-

ploi est plus stable et tu peux te ramener près des grands centres.

(Dans cinq ans j'aurai) peut-être le même emploi ou peut-être mariée avec des enfants et plus d'emploi et c'est le mari qui travaille. Ça va dépendre de la question de la famille. Ça dépend si j'ai une famille ou pas, si le mari est d'accord. Ça dépend si je veux partir.

Plusieurs fausses représentations du marché du travail en aéronautique sont ressorties des entrevues avec les étudiantes, même les finissantes ont peine à identifier des aspects importants de leur futur cadre de travail. Lorsque trois finissantes recherchent un emploi dans la petite aviation de brousse sur un quart de travail de jour, alors qu'en brousse, les avions ou hélicoptères décollent à l'aube pour ne revenir qu'après le coucher du soleil, il faut s'attendre à ce qu'elles subissent de graves désillusions qui pourraient remettre leurs aspirations en question. De même en est-il lorsqu'elles croient obtenir un emploi plus facilement que leurs collègues masculins dans la petite aviation qui appréhende encore l'arrivée massive de femmes dans ce secteur d'activité. Cette étudiante qui se propose de prendre une année sabbatique et un emploi de jour expose cette vision un peu idyllique de la famille.

Je me dis que quand je vais être au travail, eux, vont être à l'école, donc pas besoin que je sois à la maison pour faire le ménage, ça ne changera pas grand-chose. Quand ils sont jeunes, je prendrais une année sabbatique et mon conjoint en prendra une autre. Je ne pense pas que ce soit à moi d'arrêter de travailler pour l'enfant. (...) Probablement que je ne prendrai pas un emploi de soir ou de nuit quand je vais avoir un enfant parce que là, je ne le verrai plus.

Conclusion

Les premières filles d'une famille semblent choisir plus souvent des formations non-traditionnelles que les autres. Le lien important entre l'emploi à temps plein des mères et le choix d'un métier non-traditionnel pour les filles nous porte à croire qu'il faut favoriser encore davantage l'accès des femmes au marché du travail. Les mères, ayant ainsi une meilleure connaissance du marché de l'emploi peuvent plus facilement encourager leur fille à varier leurs choix professionnels.

Pour affirmer leur choix professionnel, les étudiantes ont bénéficié de sources informelles qui semblent les avoir également rassurées sur leur choix. Une majorité d'entre elles disent avoir eu un contact direct avec quelqu'un en formation ou industrie aéronautique et le cite spontanément quand on leur demande ce qui les a amené à l'aéronautique. Ces contacts avec des modèles sem-

blent importants dans le choix de formation. Les modèles féminins sont donc un bon moyen de faire connaître les métiers non-traditionnels pour les femmes, mais il est important que ces modèles collent à leur réalité sinon elles apparaissent comme « anormales ».

Le choix professionnel étant davantage relié au domaine qu'au métier, l'orientation des filles devrait se faire dans le même sens, c'est-à-dire en tentant de faire ressortir chez les étudiantes leurs goûts et intérêts pour chacun des domaines d'activité économique telles les grappes industrielles plutôt que d'évaluer leurs aptitudes. Les aptitudes risquent fort d'être sous développées si elles sont évaluées sur la base des expériences comme c'est le cas de la mécanique pour la plupart des filles. Cela pourrait détourner ainsi des filles qui n'ont jamais pu mettre à l'épreuve leur sens mécanique. Si l'intérêt est manifeste, les programmes d'enseignement pourvoieront au manque d'habiletés et développeront les compétences attendues.

L'intégration dans un secteur de formation non-traditionnel oblige l'étudiante à questionner son identité féminine. Elle est d'abord rassurée, d'une part par la réaction qu'elle suscite chez les étudiants masculins, d'autre part par le contact de d'autres filles qui partagent ses goûts et intérêts. Les échanges avec les collègues féminins développent la solidarité et favorisent l'intégration. Cela leur permet peut-être plus facilement de supporter les remarques et blagues à caractère sexuel. Ce qu'elles supportent moins, et qui sont le fait de quelques collègues masculins sont les blagues dirigées directement contre elles pour les abaisser et les humilier. Mais comment modifier ces attitudes lorsque les professeurs eux-mêmes participent à ces situations? L'embauche de professeurs féminins pourrait faire en sorte de modifier la représentation des étudiants et professeurs sur la place des femmes en aéronautique.

Les étudiantes sont sûres que les programmes d'accès à l'égalité vont les favoriser à l'embauche. Or, la petite aviation vers laquelle elles aspirent majoritairement ne possède pas de tel programme et les grandes entreprises se sentent souvent peu liées par ceux-ci, présentant leurs femmes alibis comme couverture. La moitié d'entre elles prévoient cependant des problèmes d'intégration, surtout en rapport avec le comportement des travailleurs. Elles craignent d'avoir, plus que les garçons, à faire leurs preuves. En cela elles projettent de façon plus importante les mêmes difficultés que celles rencontrées dans un cadre scolaire pour leur intégration en formation non-traditionnelle. Elles semblent également se rendre à l'évidence qu'elles auront à subir du harcèlement sexiste ou sexuel, se disant cependant prêtes à réagir.

Les étudiantes expriment plusieurs fausses représentations du marché du travail. Cela les place en situation

d'échecs vis-à-vis la réussite de leurs aspirations. Cela peut sembler normal pour une nouvelle étudiante, mais qu'en est-il pour une finissante qui s'apprête à intégrer un emploi? À cet effet, comme le souligne une étudiante, les stages sont un bon moyen d'ajuster ou de réajuster leurs aspirations en fonction de ce que l'industrie peut leur offrir.

Les étudiantes voyant la compétence et l'autonomie comme les principales qualités privilégiées par l'employeur, la féminisation de ces qualités pourrait faire en sorte que les filles se reconnaissent plus facilement au travers de celles-ci. La valorisation de ces qualités chez les femmes s'ajouterait à la valorisation de ce que les étudiantes considèrent comme des avantages des femmes dans ces métiers, soit le fait qu'elles se considèrent minutieuses, plus petites pour travailler dans les recoins, patientes, propres, perfectionnistes, ayant une approche globale des problèmes et meilleures dans les contacts humains. Ce n'est qu'en mettant l'accent sur les valeurs féminines privilégiées dans les métiers que nous réussirons à rejoindre les aspirations des filles.

Toutes les étudiantes aspirent à partager leur vie avec un conjoint, mais elles y mettent des conditions, de même en est-il pour le fait d'avoir des enfants. Bien qu'elles ne placent pas la carrière au premier plan, elles sont déchirées entre leur désir d'avoir des enfants et celui de poursuivre une carrière stimulante. Dans la plupart des cas, elles tenteront de concilier le travail et la famille, mais leur assurance est hésitante.

Références

- Berthelot, M. 1989. Au-delà des mythes: les hauts et les bas des travailleuses non-traditionnelles, Québec: MEQ, 96 pages.
- Centre canadien du marché du travail et de la productivité 1992. *Travaillons ensemble*, bulletin numéro deux, 1992, Ottawa.
- Centre canadien du marché du travail et de la productivité 1993. *Savoir exploiter notre potentiel, techniciens et technologues de demain*, Ottawa: Rapport du groupe d'étude sur les techniciens et les technologues, 215 pages.
- Conseil supérieur de l'éducation 1992. *Les nouvelles populations étudiantes des collèges et universités: des enseignements à tirer*, Québec: Conseil supérieur de l'éducation, 175 pages.
- French, M. 1986. *La fascination du pouvoir*, Paris: Éd. Acropole, 596 pages.
- Gilligan, C. 1982. In *a different voice, Psychological Theory and Women's development*, Massachusetts: Harvard University Press, 174 pages.
- Statistiques Canada 1993. *Les femmes sur le marché du travail*, deuxième édition, Nancy Zukewich Ghalam: Ministère de l'industrie, des sciences et de la technologie, 61 pages.